

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 3 (1899)

**Artikel:** Chants patois jurassiens

**Autor:** Rossat, Arthur

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-109858>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

1. Les *Chants patois jurassiens*, auxquels les *Archives* veulent bien accorder l'hospitalité, ont été recueillis dans la Vallée de Delémont et dans l'Ajoie (Pays de Porrentruy). J'ai commencé en 1894 à rassembler des matériaux pour une étude phonétique du patois de Delémont, et c'est dans mes courses à travers le pays que j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter ces chants populaires.

Il est toutefois regrettable qu'un pareil recueil n'ait pas été entrepris quinze ou vingt ans plus tôt; on aurait alors certainement trouvé un plus grand nombre de ces productions patoises, car il existait des chansonniers manuscrits qui ont été égarés ou détruits depuis.<sup>1)</sup>

Mais enfin mieux vaut tard que jamais, et voilà pourquoi je me suis activement occupé, en m'adressant de préférence aux plus vieilles personnes, de sauver ce qui s'était encore conservé dans nos villages.

Pour le moment, je ne présenterai à mes lecteurs que du patois *delémontain*, du *vägä* (= patois de la Vallée), comme on l'appelle dans le pays, ou du patois *ajoulot*. Je me réserve de publier plus tard le résultat de mes recherches dans le Val de Moutier, les Franches-Montagnes et le Vallon de Saint-Imier.

2. Voici le système de *transcription phonétique* que j'ai employé:

### 1°) Voyelles.

J'indique par - et ^ les voyelles longues et brèves.

é = e long ouvert (frç: tête, père)

ë = e bref ouvert (frç: effet, portais)

é = e long fermé (frç: force, premier)

ë = e bref fermé (frç: départ, périr)

ə = e muet (frç: petit, lever)

<sup>1)</sup> A Courroux, par exemple, une bonne dame m'a appris que, pendant près d'une année, elle avait allumé son feu avec les pages d'un vieux livre « où c'était rien qu'écrit qu'en patois. » Elle avait achevé de brûler le volume deux ou trois mois auparavant.

œ	=	eu ouvert	(frç: <i>coeur, peur</i> )
ö	=	eu fermé	(frç: <i>feu, veut</i> )
ø	=	o long ouvert	(frç: <i>encore, bord</i> )
ɔ	=	o bref ouvert	(frç: <i>donne, police</i> )
ø̄	=	o long fermé	(frç: <i>côte, chaud</i> )
u	=	frç. <i>ou</i>	
ü	=	frç. <i>u</i>	

Les *nasales* sont: ã (frç: *chant*); ë (frç: *pain*); ò (frç: *bon*); i, ï, ü (nasales pures d'i, d'ü et d'u).

## 2°) Consonnes.

p, b, t, d, k, l, m, n, r, f, v ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

ñ = n mouillée (frç: *agneau*)

s = spirante sourde (frç: *savoir, cesse, ceci, seul*)

z = spirante sonore (frç: *poison, zèle*)

x = chuintante sourde (frç: *cheval*)

j = chuintante sonore (frç: *jeune, jamais, genre*)

χ = médiopalatale sourde (allemand *ich*); son particulier au patois de Porrentruy (= latin: *cl, fl*). Ex.: ï χø (un clou), gøχø (gonfler). Delémont rend ce son par x (i xø, gøxø)

y = médiopalatale sonore (allemand *ja*): yødønø (Claudine), yø (lin).

w est le w anglais et correspond au premier élément de la diphongue *oi* (pwä = frç. *pois*).

L mouillée n'existe pas dans notre patois.

3. Il n'est pas nécessaire d'indiquer spécialement par un accent la syllabe tonique. Notre patois accentue régulièrement la dernière syllabe non muette de chaque mot.

4. La *traduction* que je donne en regard est toujours *littérale*. J'ai mis entre crochets [ ] les mots exigés par la phrase française.

5. Voici comment je diviserai mes chants patois:

- A. Noëls et Chants de fête. — Prières.<sup>1)</sup>
- B. Rondes et vøyøri.
- C. Pastorales, Chansons d'amour, etc.
- D. Chansons satiriques.

A la suite de ces chants, je compte publier une collection de proverbes patois.

<sup>1)</sup> Bien que les *Prières* ne soient pas à proprement parler des « *Chants patois* », je me permets de les faire rentrer dans cette première partie; on comprendra facilement pourquoi.

I<sup>re</sup> Partie  
Noëls et Chants de fête. — Prières.

1

Noël

(Patois de Courroux)<sup>1)</sup>

1. ēkūtə, Djanə-Mériə,  
ātā txēsnātə.  
S'ə sə bēl ēdjə<sup>2)</sup> di siə  
tχə<sup>3)</sup> nō diā novēlātə,  
k'ēl txētā tō ēsēbχə:  
*Alléluia!*  
*Gloire à l'Eternel*  
*Et paix dessus la terre!*
2. Vu ălē-vō, mē bē bwārdjīe,  
*Dans cette nuit sombre?*  
Vō trōvrē lū *Messie*  
K'ā vəni à mōdə.  
— Lē mērkə pō lū trōvē?  
— à *Bethléem* ēl à nē  
dē ēnə ētal frēdə,  
ātrə [lə] būə ē l'ēnə.
3. Kākə, kākə ēvō lē dwā  
ā l'ō də l'ētal.  
nōz<sup>4)</sup>-ēvī bī öyü pūərē
- Écoute, Jeanne-Marie,  
Entends chansonnettes.  
C'est ces (belles) beaux anges du ciel  
Qui nous disent des nouvelles,  
Qu'(elles) ils chantent tous ensemble:  
*Alléluia!*  
*Gloire à l'Eternel*  
*Et paix dessus la terre!*
- Où allez-vous, mes beaux bergers,  
Dans cette nuit sombre?  
Vous trouverez le Messie  
Qui est venu au monde.  
— La marque pour le trouver?  
— (En) A Bethléem il est né,  
Dans une étable froide,  
Entre [le] bœuf et l'âne.
- Frappe, frappe avec les doigts  
A la porte de l'étable.  
Nous avions bien entendu pleurer

<sup>1)</sup> C'est le même que celui publié dans *Arch. III*, p. 43 sqq. — Je le transcris phonétiquement, avec quelques annotations.

<sup>2)</sup> Comme on pourra le voir dans ce noël et dans d'autres, le mot *ēdjə* est très souvent employé comme *fémimin*. Cf. n° 2, str. XI, p. 267. Voir aussi *Prières*: 19, 20 et 21, p. 285; 23, p. 286.

<sup>3)</sup> *Tχə* = qui, que, pron. relatifs. (Delémont et Porrentruy disent *kə*.) Ce traitement se retrouve dans tout le Val Terby (Vicques, Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). — Courroux, à la limite, a *tχə* et *kə*. (Cf. le vers suivant). Cette prononciation particulière a fait donner le sobriquet de *tχōtχē* (ceux qui disent *tχə*) aux gens de ces villages. « Nō sō lē tχōtχē dē tō l'vā (Nous sommes les *tχōtχē* dans tout le Val) », me disait M. le curé de Courchapoix. — C'est du reste la façon de parler des *Paniers*, poème patois écrit vers 1736 par le curé Raspieler de Courroux (Porrentruy 1849.)

<sup>4)</sup> Le trait d'union sert à noter les *liaisons*.

- də vwa<sup>1)</sup> nō bērbijātə.  
Dō bōdjō, ōxā Djōzē;  
vwāsī i övīə<sup>2)</sup> bī frē,  
lēz-ēbrə sō djiēvrē.  
dō, bōnə Mēriə.<sup>3)</sup>
4. Mō Dūə, k'ē fē frē si  
pū sētə pōr ērmātē!  
l'ōvīə ə ūkō bī grā  
pū ētrə ə l'ētal.  
Piərā, prā dē bākžā<sup>4)</sup>
- ē nō fē i bū fūelā  
pū sētə pōr ērmātē,  
k'ə si kē trēbyātə.
5. Vō n'ē gēr d'ātādmā,  
mō bēl ōxā Djōzē,  
dē vəni lōdjiə sī,  
dē sētə ētal frēdə.<sup>5)</sup>  
sə vōz-ētə i bū txēpū,  
bōtxi i pō sē pērtū;  
kar lē bīzə ēdjālə  
sētə pōr ērmātē.
6. — Vōz-ē bēl ē<sup>6)</sup> gērmōnē,  
ē vō fā ēvwā pāsiās.  
pwā lē vēl ē dēmēdē
- Depuis vers nos petites brebis.  
Donc, bonjour, oncle Joseph.  
Voici un hiver bien froid,  
Les arbres sont givrés.  
Donc, bonne Marie.<sup>3)</sup>
- Mon Dieu! qu'il fait froid ici  
Pour cette pauvre petite âme!  
L'hiver est encore bien grand  
Pour être (en) dans l'étable.  
Pierre, prends des brindilles (bū-  
chettes)
- Et nous fais un bon petit feu  
Pour cette pauvre petite âme,  
Qui est ici qui tremblotte.
- Vous n'avez guère d'entendement,  
Mon bel oncle Joseph,  
De venir loger ici,  
Dans cette étable froide.  
Si vous êtes un bon charpentier,  
Bouchez un peu ces pertuis;  
Car la bise gèle  
Cette pauvre petite âme.
- Vous avez (bel à) beau murmurer,  
Il vous faut avoir patience.  
Par les villes [nous] avons demandé,

<sup>1)</sup> *Daq vwa* = depuis vers (et non *au près de*; cf. *Arch.* III, p. 47, str. 3); *daq* = de ex = dès, depuis: *i n'l'ē p'vū daq öt djō* = je ne l'ai pas vu depuis huit jours; *vwa* = versus, vers.

<sup>2)</sup> *Övīə*, qu'on retrouve suivant les endroits sous les formes *övēə* ou *üvēə* = hibernu, hiver. N'est-ce pas la forme *üvēə* au lieu de *mūə* qu'il faudrait lire dans le manuscrit de 1750 (*Arch.* III, p. 47, str. 3)? Puisque « le dernier jambage de l'm et le premier de l'ü sont confondus sous une rature » (note 2), ne vaudrait-il pas mieux y voir *uv* que *mu*? — Au surplus, *mūə* = mur ne se trouve pas dans le patois ajoulot, ni dans le delémontain, mais dans le *montaignon*, le patois des Franches-Montagnes. On aurait donc eu ici *mür*, ou plutôt *mürā*. — *Me(n)s e* = *mwā* mois.

<sup>3)</sup> Ce passage est corrompu; j'ai entendu la version: *bōdjō dō Mēriə* = bonjour done, Marie. (Cf. n° 2, str. 2, p. 265).

<sup>4)</sup> *Bākžā*, mot du patois de Courroux; ailleurs on dit *brēxyā*, *brōtxya* = brindille.

<sup>5)</sup> Frigidu donne régulièrement *frē*, fém. *frēdə*; friscu = *frā*, *frātxə*. P. 269 note 1, *frwādə* est français.

<sup>6)</sup> Cette façon de parler a passé dans le français jurassien. On entend dire, par exemple: Oh! cet enfant, vous avez *bel à* dire, vous avez *bel à* faire, il n'écoute rien!

sē trovē rēzidās.  
 nō n'ē k'i būa ē ī ēnə.  
 Di mōdē s'ā ē mōkē.  
 Sə nōz-ētē rētxə,  
 djēkū no mānrē fētə.

7. — Dite dō, òxā Djōzē,  
 ū sō sē bādātə?  
 Mēriə, prā sō māyolā  
 ē fē sē kūtxātə.  
 Mādlō, rēyüe<sup>1)</sup> sō yē  
 Jean l'ēdrē, lə bērsrē,  
 Dizā txēsnātə  
 pū sētə pōr ērmātə.
8. Piərā, fü<sup>2)</sup> vite ē l'ōtā,  
 prā tō ȇt̄iyātə,  
 i mōrslā dē pē frā,  
 fē-yi sē sōpātə,  
 bōtə-lē ā si pyētē,  
 S'ēl ā trō txād, xōxə-yi.<sup>3)</sup>  
 Lə pōr ȇfē pūrə,  
 s'ā dē frē k'ē grūlə.
9. Nə lēxiə nyū vənī  
 dēdē sētə ȇt̄al;  
 lū popō ȇ drēmī  
 dēdē sē kūtxātə.  
 Vwasi vəni tō d'i kō  
 trwā rwā mōtē sur chameaux;  
 Des présents apportent,  
 kākə ā lē pōrētə.

Sans trouver résidence.  
 Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.  
 Du monde s'en (a) est moqué.  
 Si nous étions riches,  
 Chacun nous (mènerait) ferait fête.

— Dites donc, oncle Joseph,  
 Où sont ses bandelettes?  
 Marie, prends son petit maillot  
 Et fais sa couchette.  
 Madelon, fais son lit.  
 Jean l'aidera, le bercera,  
 Disant chansonnettes  
 Pour cette pauvre petite âme.

Pierre, cours vite à la maison,  
 Prends ta petite écuelle,  
 Un petit morceau de pain frais,  
 Fais-(y)-lui sa petite soupe,  
 Mets-la dans ce plat.  
 Si elle est trop chaude, souffle(s-y)-  
 [la]-lui.

Le pauvre enfant pleure,  
 C'est de froid qu'il grelotte.

Ne laissez personne venir  
 Dedans cette étable;  
 Le poupon est endormi  
 Dedans sa couchette.  
 Voici venir tout d'un coup  
 Trois rois montés sur chameaux;  
 Des présents apportent,  
 Frappent à la porte.

<sup>1)</sup> *Rēyüa*, du verbe *rēyüē* = 1. raccommoder, reparer: *rēyüē dē txās* (pantalon); 2. arranger: *rēyüē ī yē* (faire un lit). — Le poème patois du curé Raspieler, les *Paniers*, donne, vers 594: *ȇyüa-lē də tō mō* = arrange-la de ton mieux; vers 708 . . . *tə yi rēyüərē dədō stü grō mērtē* = tu les lui raccommoderas sous ce gros marteau.

<sup>2)</sup> Le verbe *fürə* n'a pas le sens de *fuir*, mais celui de *courir*. Cf. *Paniers*, vers 95: *fü t'ā vītə* = cours vite . . .

<sup>3)</sup> La version imprimée, *Arch.*, III, p. 48, str. 8: «sai laa tro châs soye l'y» me paraît corrompue. Dans tout notre patois, *calidu* = *txād*, fém. *txād*. Il est inexact de traduire *soye l'y* (= *xōxə yi*, ou *xoxə li*) par «souffle dessus»; il faut traduire: souffles-y, pour: souffle-la-lui, forme très fréquente, même dans le français jurassien. Ex.: donnes-y, prêtes-y. Cf. le vers 4 de cette même str. 8: *fē-yi*. Souffler = *xōxē* (Delémont), ou *XūəXē* (Ajoie); cf. p. 269, str. 7.

10. Mädlö, vî i pô vwâ  
tÿü kâkë ä lë pôertë  
ë dî-yî kë l'âfë dôë  
*Que doucement s'approche.*  
Vwâsi i pë l'êtxerbôñë.  
si l'âfë lë vwâ, vò krië.  
tire-të drië lëz atrë,  
râtyûr të berbâtë.

11. T'êtô<sup>1)</sup> bî mä rleve  
pü alë ä vwâyedjë.  
ë-të i rëxë txemènë<sup>2)</sup>  
ò bî i mä sëdjë?  
tyë l'âfë ërë drëmî,  
kë t'vwârë, vò trëzi  
të dërë ëvwâ òtë,  
të fë pâvü a môdë.

12. — Vôz-ëtë bî ëkamî  
dë mô nwâ vizedjë.  
lë djë de nôtë pëyi,  
s'â yôt natürel.  
I nô së p'si mavë  
kõm i së ëtxerbôñë.  
*Cherchant, je vous prie,*  
*Ce beau fruit de vie.*

13. Nôz-ë trâversiâ lë më,  
lë bô, lë kâpêñë,  
pü vâni âdôrë lü rwâ  
di sië ë dë lë têrë.  
*Son étoile nous a conduits,*  
*Nous éclaire jour et nuit,*  
*Jusqu'ici<sup>3)</sup> nous montre*  
*Le sauveur du monde.*

14. — Vâni dô vwâ notrë âfë,  
ël a dë së krâtxë.  
më vâni tô bëlmâ  
k'ë ne së rëvwâyë.  
— Lü bël âfë kë vôz-ë,

Madelon, va un peu voir  
Qui frappe à la porte  
Et dis (-y)-lui que l'enfant dort,  
Que doucement s'approche.  
Voici un vilain encharbonné.  
Si l'enfant le voit, [il] veut crier.  
[Re]tire-toi derrière les autres,  
Nettoie ta barbiche.

Tu étais bien mal (re)lavé  
Pour aller en voyage.  
Es-tu un (racle-cheminée) ramoneur  
Ou bien un (mal sage) méchant?  
Quand l'enfant aura dormi,  
Qu'il te verra, [il] veut sursauter.  
Tu devrais avoir honte,  
Tu fais peur au monde.

— Vous êtes bien stupéfaits  
De mon noir visage.  
Les gens de notre pays,  
C'est leur naturel.  
Je ne suis pas si mauvais  
Comme je suis encharbonné.

Nous avons traversé les mers,  
Les bois, les campagnes,  
Pour venir adorer le roi  
Du ciel et de la terre.

— Venez donc voir notre enfant,  
Il est dans sa crèche.  
Mais venez tout (bellement) doucement,  
[De peur] qu'il ne se réveille.  
— Le bel enfant que vous avez,

<sup>1)</sup> Imparfait: *i'êtô, t'êtô, ël êtë, nôz-ëti, vôz-ëti, ël êti.*

<sup>2)</sup> Cf. p. 271, note 3.

<sup>3)</sup> Pour «jusqu'à ce qu'ici.» On entend communément: «Je veux attendre *jusque quand* il viendra.» Le patois dit toujours *djök* pour *jusqu'à ce que*. Ex: *I vò dmürë si djök ël ërë fini* = Je veux rester ici jusqu'à ce qu'il ait fini (litt. : *jusqu'il aura*).

é k'ë dôø bï dôø  
dôø së krëtxâtø!  
lû bû Dûe lû kraxø!<sup>2)</sup>

15. Nô krômrë à l'âfë  
dë djôliø bwëtâtø.  
vô trôvrë pëø<sup>3)</sup> dôø  
pû yi étxtë robâtø.  
*Voici de l'or et de l'argent,  
De la myrrhe et de l'encens,  
Pour le reconnaître  
Qu'il est de tout être.*

16. Nôz-ä rvë à nô pëyi.  
*Or adieu, Mérië!*  
*Priez pour nous votre fils*  
kë dë nô éø pidiø.  
Së lë dyér vi si,  
rëfütø à nôtrø pëyi.  
Vôz-ërg têrâtø,  
djérdi é mäjnâtø.

17. Mädlô, é-tø bï vü  
fër lë grämës,  
tyë si nwâ s'â rëtxâlë  
pû grëtë së fës?<sup>4)</sup>  
é'l à pëtmâ nwâ.  
si, më léz-ëtrø sô djôliø.  
Bë txëpë dë nâs<sup>5)</sup>  
k'él é txü yô têtâtø.

Et qu'il dort bien tranquillement<sup>1)</sup>  
Dedans sa petite crêche!  
Le bon Dieu le (croisse) bénisse!

Nous ferons cadeau à l'enfant  
De jolies petites boîtes.  
Vous trouverez toujours bien dedans  
Pour (y) lui acheter une petite robe

Nous [nous] en revenons en nos pays.  
Or, adieu, Marie!  
Priez pour nous votre fils  
Que de nous [il] ait pitié.  
Si la guerre vient ici,  
(Courez) Réfugiez-vous en notre pays.  
Vous aurez de petites terres,  
Jardin et maisonnette.

Madelon, as-tu bien vu  
Faire la grimace,  
Quand ce noir s'est reculé  
Pour gratter ses joues?  
Il est vilainement noir.  
— Oui, mais les autres sont jolis.  
Beaux chapeaux de noce  
Qu'ils ont sur leurs (petites) têtes.

<sup>1)</sup> Je ne suis pas certain de cette traduction, que m'a donnée une seule personne de Courroux; les autres ne comprenaient pas ce mot *dælë*. — La leçon de *Arch.*, III, p. 50, str. 14: *Dé laimendet*, me paraît encore plus obscure. En tous cas *Dé laimendet* ne peut pas signifier « Mon Dieu! »

<sup>2)</sup> C'est l'expression habituelle. A une personne qui éternue, on dit: *dûs vô kraxø* = Dieu vous bénisse. (*kraxø* = crescat; crescere = *kratrø*).

<sup>3)</sup> Pëø = seulement; ex: *vî pëø* = viens seulement, viens donc, viens toujours. Cf. p. 280 n° 14, str. 1. — Peut-être vaudrait-il mieux dire: *pwâ dôø*, par dedans? La sens serait alors plus simple et plus naturel. Cf. p. 266, str. 7: *pë dôø*.

<sup>4)</sup> *Fës* = facie, joue, et non pas fesse: *i'ë mä à lë fës* = j'ai mal à la joue; *ënsa ëfësiø* = une gifle.

<sup>5)</sup> *Arch.*, III, p. 50, str. 17, le ms. a *nanci[e]*, et l'on a traduit: *chapeaux de Nancy*. — Je crois qu'il faut lire plutôt: *nâs* ou *nâs* = noce. Cette forme nasalisée n'aurait rien d'extraordinaire dans notre patois, où elle aurait été amenée par l'*n* initiale comme dans *magis* = *më*; cf. *Arch.*, III, p. 50, même strophe. Cf. encore: *mittere* = *mâtr*, mettre, *me* = *më* (p. 287, n° 27, note 3).

18. — Piérâ, é-tê prezimé  
 à sè djolîè trâsatè  
 k'él évi pâdûø. à kô,  
 k'él fêzi d'zidzénâtè.  
 — Vô vô trôpè furieusement.  
 s'a dè txinâtè d'erdjé,  
 bél é djoliatè,  
 kâ vâlè bî sâ râpè
19. *Marie, Joseph* è afé  
 k'â dè lè krêtxâtè,  
 édûø! sè<sup>1)</sup> nôz-â rvé  
 vwâ nô bérbijâtè.  
 Nô vê vwârdé nô mótdø.  
 Nô pêsré à pôpô,  
*Qu'en lui grâce abonde*  
 pû rëtxtè lû módè.
20. Rêvâni nô vwâ sôvâ,  
 rôvâni à vël  
 kômèdè bî à tô  
 sè djé dè mótdéñè<sup>2)</sup>.  
 Rêvâni vwâ nôtrè afé.  
 nô vô pârè pû pârè,  
 è Mâriagnâtè  
 sérè kômérâtè.

(Communiqué par M. le curé Dizard, à Courroux.)

2

Cantique patois sur l'adoration des bergers et des mages  
 (Patois de Courrendlin)

Je dois à l'obligeance de M. le doyen Eschemann, à Courrendlin, le noël suivant qui parfois explique et complète quelques expressions ou strophes de celui que je viens de transcrire. Je laisse les titres des couplets tels que M. Eschemann les a notés.

1. *Visite des bergers.*

Vû âlè vô, mè bê bwârdjîø,  
*En cette nuit sombre?*

Où allez-vous, mes beaux bergers  
 En cette nuit sombre?

<sup>1)</sup> Même emploi que le vieux français *si*, servant à unir deux membres de phrases, comme l'allemand *so*. Cf. p. 288, prière n° 28.

<sup>2)</sup> Passage évidemment corrompu.

- Pierre, as-tu fait attention  
 (En) A ces jolies petites tresses  
 Qu'ils avaient pendues au cou,  
 Qui faisaient: drin! drin!  
 — Vous vous trompez furieusement.  
 C'est des chaînettes d'argent,  
 Belles et joliettes,  
 Qui valent bien cent rappes.

Marie, Joseph et [l']enfant  
 Qui es(t) dans la petite crêche,  
 Adieu! Or, nous nous en revenons  
 Vers [ou: voir] nos petites brebis.  
 Nous allons garder nos moutons.  
 Nous penserons au poupon,  
 Qu'en lui grâce abonde  
 Pour racheter le monde.

Revenez nous voir souvent,  
 Revenez en (ville) visite.  
 [Re]commandez bien à tous  
 Ces gens de montagnes (?).  
 Revenez voir notre enfant.  
 Nous vous prendrons pour parrains,  
 Et Mariannette  
 Sera la petite commère.

— Nōz-ālā vwā *le Messie*

k'ā vəni ā mōdə.

— Lə txəmī pō lə trōvē?

— ē *Bethlēem* ē fāt-ālē,

dē ēnə ētāl frwādə,

ātrə lə būə ē l'ēnə.

— Nous allons voir [ou: vers] le  
Messie

Qui est venu au monde.

— Le chemin pour le trouver?

— A Bethlēem il faut aller,

Dans une étable froide,

Entre le bœuf et l'âne.

## 2. *En arrivant à la porte de l'étable.*

Kākə, kākə ēvō lə dwā  
ā l'ō də l'ētāl.

— Sē bē xirə kə vwālā,

ō k'ē sōt-ēmāblē!

— Dūə vōt' bōdjō, ūxā Djōzē,

vwāli l'ōvē k'ā bī frē,  
lēz-ēbrə sō djiōvrē.

Bōdjō dō, Mēriə.

Frappe, frappe avec le doigt  
A la porte de l'étable.

— Ces beaux messieurs que voilà,  
Oh! qu'ils sont aimables!

— Dieu [soit] votre bonjour, oncle  
Joseph!

Voici l'hiver qui est bien froid,  
Les arbres sont givrés.  
Bonjour donc, Marie.

## 3. *Reproches à Saint-Joseph.*

Vō n'ē dyēr d'ātādmā,  
mō bēl ūxā Djōzē,

də vəni lōdjiē īsī

dē st' ētāl frwādə.

S' vōz-ētī ī bū txēpū,

vō rbōtxrī tō sē pērtū

pō stə pōr ērmātē

kə lē bijə ēdjālə.

Vous n'avez guère d'entendement,  
Mon bel oncle Joseph,

De venir loger ici

Dans cette étable froide.

Si vous étiez un bon charpentier,

Vous reboucheriez tous ces pertuis

Pour cette pauvre petite âme

Que la bise gèle.

## 4. *Excuses de Saint-Joseph.*

— Vōz-ē bēl ē grmwānē  
fāt-ēvwā pāsiās.

pē lē vēl ē dēmēdē

sē trōvē rēzidās.

Nōz-ē k'ī būə ē ī ēnə,

di mōdə nō sō rfūzē.

Sē nōz-ētī rētxə,

txētū nō fērē fētə.

— Vous avez (bel à) beau murmurer,  
[Il] faut avoir patience.

Par les villes [nous] avons demandé

Sans trouver résidence.

Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,

Du monde nous sommes refusés.

Si nous étions riches,

Chacun nous ferait fête.

## 5. *Arrivée des mages.*

Mādəlō, vē vitə vwā  
tū kākə ā lē pōrētə.

Di-yi kə nōt āfē dōə,

dūsəmā s'ēprōxə.

ō tū ā si pō l'ētxērbwānē?

nōt āfē vō fēr ē pūrē.

Tir-t'ē driə lēz-ātrə,

rētyūrə tē bērbātə.

Madelon, va vite voir  
Qui frappe (en) à la porte.

Dis-(y)-lui que notre enfant dort,

[Que] doucement [il] s'approche.

Oh! qui est ce vilain encharbonné?

Il veut faire (à) pleurer notre enfant.

Tire-(t'en)-toi derrière les autres,

Nettoie ta barbiche.

6. *Le roi nègre recommande de ne pas avoir peur.*

Vōz-ētē bī ēkāmī  
dē mō· pōe vəzēdjō.  
Lē djē dē *notre pays*,  
s'ā lūetē *naturel*.  
I nō sōe pē txi māvē  
kōmē i sōe ētxērbwānē  
*Cherchant, je vous prie,*  
*Ce beau fruit de vie.*

Vous êtes bien stupéfaits  
De mon vilain visage.  
Les gens de notre pays,  
C'est leur naturel.  
Je ne suis pas si mauvais  
Comme je suis encharbonné.

## 7.

Nō krōmārē ā l'āfē  
dē djōliō bwātātē,  
k'ē i ērē pē dēdē  
pō yī ētētē rōbātē.  
Vwāsi dē l'ōē ē dē l'ērdjē,  
dē lē mīr ē dē l'āsā,  
pō lē rēkoñātē  
k'ēl ā pē dxū tōt-ātē<sup>1)</sup>

Nous ferons présent à l'enfant  
De jolies petites boîtes;  
(Qu')il y aura par dedans  
Pour lui acheter une petite robe..  
Voici de l'or et de l'argent,  
De la myrrhe et de l'encens,  
Pour le reconnaître  
Qu'il est par dessus tout autre.

Mādēlō, vē vītē ā l'ōtā,  
prā ēnē ētēyātē,  
i bū mōrsē dē pē frā,  
fē-yi d'lē sōpātē.  
Bōtē-lē dē si pyētē si;  
si i ā trō txādē, xōxē-yi.  
  
Lē pōr āfē pūrērō,  
s'ā dē frwā k'ē grūlē.

*On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*  
Madelon, va vite à la maison,  
Prends une petite écuelle,  
Un bon morceau de pain frais,  
Fais-(y)-lui de la soupe.  
Mets-la dans ce plat-ci;  
Si elle est trop chaude souffle(s-y)-la-lui.  
  
Le pauvre enfant pleure,  
C'est de froid qu'il grelotte.

8. *On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*

Piērā, ē-tē prēzimē  
txū sē djōliō trāsātē  
k'ēl ēvī pādū ā kō  
kē fēzī gāgyātē?  
— Vō vō trōpē ēxūriēmā.  
S'ā dē txinātē d'ērdjē,  
bēl ē djōliātē,  
k'vāyā bī sā rāpē.

— Pierre, as-tu pris garde  
(Sur) A ces jolies tressettes  
Qu'ils avaient pendues au cou,  
Qui faisaient: glin, glin!  
— Vous vous trompez assurément.  
C'est des chaînettes d'argent,  
Belles et joliettes,  
Qui valent bien cent rappes.

9. *Reflexions sur les mages qui sont partis.*

Piērā, mōtxē ī pō tō nē,  
fāt-ē k'ā tē l'dijē?

— Pierre, mouche un peu ton nez,  
Faut-il qu'on te le dise?

<sup>1)</sup> Cf. n° 1, p. 263 str. 15.

<sup>2)</sup> Cette strophe et la suivante n'ont aucun rapport avec notre noël et ont été ajoutées au texte primitif par la tradition orale.

mā vēti, māl-ōvērnē<sup>1)</sup>  
 yē dē twā pidē.  
 Sē tē frē, prā mō mētē,  
 sē tē fē, prā di tōtxē.<sup>2)</sup>  
*Reprends donc haleine*  
 pō rēpērē ā l'ēdjē.

Mal vêtu, mal (hiverné) nourri,  
 J'ai de toi pitié.  
 Si tu as froid, prends mon manteau,  
 Si tu as faim, prends du gâteau.  
 Reprends donc haleine  
 Pour (re)plaire à l'ange.

11. *Réflexions.*

Adam étē bū gērsō  
 sē sē sātxē gōerdje.  
 ēl ē mōē<sup>3)</sup> dē lē byāsō,<sup>4)</sup>  
 nōz-ē mī ā l'ōrē.<sup>5)</sup>  
 S'ēl ūxē lēbūrē sē txē,  
 ē sē fānē ē kō dē pwē,  
 nōz-ērī viktwārē  
 txü l'ēdjätē nwārē.

Adam (était) eût été bon garçon  
 Sans sa sèche (gorge) bouche,  
 Il a mordu dans la poire sauvage,  
 Il nous a mis (au vent) dehors.  
 S'il eût labouré ses champs,  
 Et sa femme à coups de poing,  
 Nons aurions victoire  
 Sur (la petite ange noire) le diable.

Voici la mélodie de ce Noël:

*Vif.*

A-dam ē - tē bū gēr - sō sē sē sā - txē gōer - djē  
 ēl ē mōē dē lē byā - sō nōz - ē mī ā l'ōrē - rē s'ēl ūxē lē - bū -  
 rē sē txē ē sē fānē ē kō dē pwē nōz - ē - rī vik - twā - rē  
 txü l'ē - djā - tē nwā - rē.

<sup>1)</sup> Mal hiverné = mal nourri; expression très pittoresque qui se comprend facilement: il faut *nourrir* le bétail qu'on *hiverne*.

<sup>2)</sup> *Tōtxē* (torca + ellu) = gâteau; on dit aussi *tñō* (cf. Vaud: *kññū*).

<sup>3)</sup> On a les deux formes: *mōē* et *morjü* = mordu, infin: *mōedra*.

<sup>4)</sup> *Byāsō* = poire sauvage. [La pomme sauvage s'appelle *bōtxē*.]

Cf. frç. *blockier*, *beloce*. Bridel (*Gloss. du patois*) donne *blesson* et *blosson*.

<sup>5)</sup> Mot encore très employé. Le latin aura a donné *ōrērē*, vent, *ōrēyīrē*, venter, faire du vent.

Voici encore le même noël, tel que me l'a chanté un vieillard de Bonfol, Pierre-Joseph Mamie (71 ans). Il est intéressant de voir comment la tradition orale l'a altéré.<sup>1)</sup> On pourra aussi comparer le patois de Bonfol (Ajoie) avec celui de Courrendlin ou de Courroux (Delémont).

1. ēkūtē Djān-Mēriā,  
txēsnāt nōvēl.  
S'ā lēz-ēdjē di sīē  
kē txētā nōvēlāt,  
ē txētā: ā *gloria!*  
tōt āswān: *Alleluia!*  
*Gloire éternelle*  
*Par dessus la terre!*
2. ē sō vnü to d'i kō,  
sē trā rwā, txü *des chameaux*,  
ē vē kākē ā lē pūtxē.<sup>2)</sup>
3. Djān-Mēriā, vē t'ā vūē,  
txü kākē ā lē pūtxē  
ē di yō kē l'afē dūē,  
*Que doucement s'approchent.*  
S'ā si pōe nwā l'ātxērbwēnē  
kē nōt afē ē tē rēkriē.<sup>3)</sup>  
Vē t'ā driē lēz-ātrē  
rētχūriē tē bērbāt.
4. Tχē vō rpēsrē pwā xi  
rēvēni ā vēl.  
Nō batēyōrē<sup>4)</sup> nōt afē,  
nō vō prādrē pō pārē;  
vō dū, lē Mēyānatē<sup>5)</sup>,  
sērī lē kōmēratē.
5. ē sā rālē prōmēnē  
xü sē *villes sombres*,  
*Là où le Messie est né,*

Ecoutez, Jeanne-Marie,  
Chansonnnettes nouvelles.  
C'est les anges du ciel  
Qui chantent [des] nouvelles.  
En chantant: Ah! *gloria!*  
Tous ensemble: *Alleluia!*

Ils sont venus tout d'un coup,  
Ces trois rois, sur des chameaux,  
Ils vont frapper (en) à la porte.

Jeanne-Marie, va-t'en voir  
Qui frappe à la porte  
Et dis-leur que l'enfant dort,  
Que doucement [ils] s'approchent.  
C'est ce vilain noir encharbonné  
Que notre enfant a tant (ré)crié.  
Va-t'en derrière les autres  
(Récurer) Nettoyer ta barbiche.

Quand vous repasserez par ici,  
Revenez en (ville) visite.  
Nous baptiserons notre enfant,  
Nous vous prendrons pour parrain;  
Vous deux, la Marianne,  
Serez les marraines.

Ils sont (r)allés promener  
(Sur) Dans ces villes sombres . . .

<sup>1)</sup> Mon homme n'a pas voulu démordre de l'arrangement de ses couplets; à toutes mes observations, il m'a répondu en branlant la tête: « C'est ainsi qu'on le chante. »

<sup>2)</sup> *Pūtxē*, Ajoie; *pōrta*, Delémont.

<sup>3)</sup> *Rēkriē* a plutôt le sens de *décrier*; mais ici il faut comprendre: c'est ce noir encharbonné qui a tant fait crier notre enfant.

<sup>4)</sup> *Batēyōrē* = baptizare forme ordinaire. Le mot *bātiziō* (p. 34, n° 29) est français.

<sup>5)</sup> Expression très fréquente: Marianne et toi, vous serez les marraines.

- Est venu au monde.*  
*En marchant pour le chercher,*  
*A Bethléem ils l'ont trouvé,*  
 dē ēnə étāl frwādə<sup>1)</sup> ,  
 àtr lə būə ē l'ēnə.
6. *Pierre, ē-tə bī prezimē*  
 txü sē djōliə trāsät?  
 — Tə te trōpə ēxūriəmā.  
 S'ā dē txēnat d'ērdjā,  
 kə fēzī gliglinātə,  
 kə vāyī bī sā rāpə.
7. *Rēyūə-yi sō yē,*  
 fē-yi sē sōpātə.  
 vwāli di pēpē<sup>2)</sup> pwā li.  
 S'ēl ā trō txā, xūəχə-yi,  
 txētə-yi txēsənātə.  
 Dūə, dūə, mē pūər ērmātə.
8. *Hélas! kə pāsī-vo,*  
 mō bēl-ōxā djōzē,  
 dē vəni dō vō lōdjīə  
 dēdē s't'ētāl frwādə?  
 Vō k'vōz-ētə ī bō txēpü,  
 rēbūtxīə tō sē pətxü<sup>3)</sup> ;  
 kār l'āfē grūlē  
 s'ā di frwā k'ēl ādūrə.
- Dans une étable froide,  
 Entre le bœuf et l'âne.
- Pierre, as-tu bien fait attention  
 A ces jolies petites tresses?  
 — Tu te trompes assurément.  
 C'est des chaînettes d'argent,  
 Qui faisaient glin glin,  
 Qui valaient bien cent rappes.
- Fais-lui son lit,  
 Fais-lui sa petite soupe.  
 Voici de la bouillie pour lui.  
 Si elle est trop chaude, souffle-la-lui...  
 Chante-lui chansonnettes.  
 Dors, dors, ma pauvre petite âme...
- Hélas! que pensez-vous,  
 Mon bel oncle Joseph,  
 De venir donc vous loger  
 Dedans cette étable froide?  
 Vous (que vous) qui êtes un bon  
 charpentier,  
 Rebouchez tous ces trous;  
 Car l'enfant grelotte,  
 C'est du froid qu'il endure.

## 3

**Lə Bō à Le nouvel-an**  
 (Patois de Courroux)

*Lent.*

ē yē öt djō kə Nā ät - ē - yü Txē - tā Nō-  
 é Vwā - si lə Bō à k'ā və - ni, Txē - tā Nō - ē, Nō - ē.

<sup>1)</sup> Cf. p. 260, note 1; *frwādə* est un mot français.

<sup>2)</sup> *Pēpē* = allemand Pappe, bouillie pour les enfants.

<sup>3)</sup> *Pətxü* (Ajoie) Cf. p. 260, str. 5, *pērtü* (Delémont).

1. ē yē öt djō kē Nā<sup>1)</sup> ăt-ēyü,<sup>2)</sup> Il y a huit jours que Noël (est  
txētā Nōē,  
vwāsi lē bō ā k'ā vəni,<sup>3)</sup> été) a eu lieu,  
txētā<sup>4)</sup> nōē, Chantons Noël,  
nōē. Voici le bon an qui est venu,  
Chantons Noël, Noël.
2. Pū rēdjöyi lē djūenə djā,  
txētā nōē,  
xə bī lē grō kōm lē pətē,<sup>5)</sup> Pour réjouir les jeunes gens,  
txētā nōē, Chantons, etc.  
nōē. Si bien les gros comme les petits.  
Chantons, etc.
3. ēpōrtē-nō lē brēk<sup>6)</sup> ēvē,  
txētā nōē,  
i bū mōrsē dē vōtrə pē, Apportez-nous la «brique» avant,  
txētā nōē nōē. Un bon morceau de votre pain,  
nōē. nōē.
4. ēnə bōnə pwaniə dē vōtrə ērdjē, Une bonne poignée de votre argent,  
txētā nōē,  
i bū pyatē dē vō bēñā, Un bon plat de vos beignets.  
txētā nōē nōē.

## 4

Lə bō ā<sup>7)</sup>

(Patois de Delémont)

1. ē yē öt djō kē nā ăt-ēyü,  
txētā nōē, Il y a huit jours, etc.  
vwāsi lē bō ā k'ā vəni,  
txētā nōē, Chantons Noël!
2. Pō rēdjöyi lē djūenə djā, Pour réjouir les jeunes gens  
txētā nōē,  
xə bī lē vēyə<sup>8)</sup> kē lē djūenə, Si bien les vieux que les jeunes  
txētā, etc.

<sup>1)</sup> Nā = natale, mot populaire. Au refrain, *txētā nōē*, nous avons affaire au mot français Noël.

<sup>2)</sup> Littéralement: « est été », a eu lieu. Le parfait du verbe être se conjugue: *i sōt-ēyü, t'ē ēyü, ēl ăt-ēyü, nō sōt-ēyü, vōz ăt-ēyü, ē sōt-ēyü*.

<sup>3)</sup> Vəni, infinitif et participe.

<sup>4)</sup> *Txētā*, 3<sup>e</sup> plur.; le présent est: *i txētē, tə txētə, ē txētə, nō txētā, vō txētē, ē txētā*.

<sup>5)</sup> *Si bien* les gros *comme* les petits, tournure allemande.

<sup>6)</sup> La « brique », lē brēk = un morceau quelconque; même signification que dans le canton de Vaud, etc. — Delémont dit *brētʃə*. Cf. p. 271, str. 4.

<sup>7)</sup> Même *Bon An* que le précédent, avec quelques légères adjonctions.

<sup>8)</sup> Vēyə, vieux, a la même forme pour les deux genres. Ex: *i vēyə păpō*, un vieux grand-père; *ēnə vēyə mmī*, une vieille grand-mère.

3. Xə bī lē pətē kə lē grō, Si bien les petits que les gros  
txētā nōē.  
xə bī lē pōvrə<sup>1)</sup> kə lē rētxə, Si bien les pauvres que les riches  
txētā, etc.
4. ēpōrtē nōē lē brētχə ēvē, Apportez-nous la « brique » avant  
txētā nōē,  
ī bū mōrsē də vōtrə pē, Un bon morceau de votre pain  
txētā, etc.
5. ī bū djənō<sup>2)</sup> də vō pōmə, Un bon tablier [plein] de vos pommes  
txētā nōē,  
ī bū mōrsē də vōtrə lē, Un bon morceau de votre lard  
txētā, etc.
6. i bū txēbū dā vōtre tüē,<sup>3)</sup> Un bon jambon depuis votre cheminée  
txētā nōē,  
ēnə bōnə pānērə d'ērdjē sēk ōtē, Une bonne panerée d'argent sans  
txētā nōē, nōē.  
compter.

(Communiqué par M. Benoni Kohler, cordonnier, Delémont.)

## 5

## Lə bō ā dē kāpūsi

Le nouvel-an des Capucins  
(Patois de Develier)

1. ē yē öt djy kə nā ăt-ēyü, Il y a huit jours, etc.  
txētā nōē,  
vwāsi lə bō ā k'ā vəni, Chantons Noël!  
txētā nōē, nōē.
2. Kə Dūə bənāxə si kūvā, Que Dieu bénisse ce couvent,  
txētā nōē,  
tō sē k'yī sō vētχü kōtā! Tous ceux qui y (sont) ont vécu  
Etc. contents!

<sup>1)</sup> *Pōvrə*, pauvre. On a aussi la forme *pōr* en proclise. Ex: *mō pōr ăfē* (mon pauvre enfant); *mē pōr bēxatə* (ma pauvre fille); mais, *ēl ă pōvrə* (il est pauvre).

<sup>2)</sup> *Le Dictionnaire patois* de GUÉLAT (manuscrit de la Bibliothèque de l'Ecole Cantonale de Porrentruy) donne au mot *djənō* les deux sens de *genou* et *giron*. Ce dernier mot est pris ici dans son sens primitif: *pans de vêtements*, d'où le sens de *tablier* et *tablier plein*.

<sup>3)</sup> *Tüē* = cheminée, plus employé que *txəmənē*. Ramoneur se dit plutôt *rēxə-tüē* (Delémont) ou *rēχē-tüē* (Ajoie) que *rēxə-txəmənē* (Cf. p. 262, str. 11.)

3. Kə Dūə bənəxə lē kăpüsī  
Etc.  
   y i bēyə ędē di bū vī!  
Etc.
4. Sē pōr pērə lē mēritā bi.  
Etc.  
   ę vē ę mătēnə xə mētī!  
Etc.
5. Sē pōr pērə vē ę nü piə.  
Etc.  
S'ę pō ătrē dēdē lē sīə.  
Etc.
6. Nō y i t'xüājā<sup>1)</sup> bī sə bonheur,  
Etc.  
Dūə lē prēsērvə de malheur!
7. Də vō bī nō vō rmērsiā,  
Txētā nōę,  
ęnə bwānə ęnę nō vō swātā,  
Txētā nōę nōę.

Que Dieu bénisse les capucins  
Et leur donne toujours du bon vin!  
Ces pauvres pères le méritent bien.  
Ils vont aux matines si matin!  
Ces pauvres pères vont à nu-pieds.  
C'est pour entrer dedans le ciel.

(Communiqué par M. Saulcy, ancien régent, à Develier).

## 6

Lo bō ă<sup>2)</sup>

## Le nouvel an

(Patois d'Ajoie)

Bō- swā, bō- swā mē - trē dē sē liō vwa si lē bō ă  
k'ę və - ni kə tō lē mōdə ę rę - dję - yi. Kə Dūə vō bōt ă  
i bō ă Kə Dūə vō dō lę bwān ă - nę.

<sup>1)</sup> Du verbe *t'xüātr* = accorder, souhaiter. On dit aussi en français: je le lui *corde* bien.

<sup>2)</sup> Ce chant, inconnu à Delémont, est très populaire dans tout le pays de Porrentruy.

1. Bōswā, bōswā, mētrē dē sē liō! Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!  
vwāsi lē bō ā k'ā vəni,  
kē tō lē mōdē ā rēdjōyi.  
Kē Dūē vō bōtē ā ī bō ā!  
kē Dūē vō dō<sup>1)</sup> lē bwān ānē!
2. etē lē grō kē lē pētē,  
kē tō lē mōdē ā rēdjōyi.  
Kē Dūē vō bōtē ā ī bō ā!  
kē Dūē vō dō lē bwān ānē!
3. Lē dūsē viērdjē ēt-ī djēdji,<sup>2)</sup>  
k'ē yi krāxē di pē ē di vī,  
K'ē yi krāxē dē tō lē bī.  
kē Dūē vō dō lē bwān ānē!
4. Nōtē Seigneur s'y promenait  
ēvō ī bātō d'ērdjē fārē.  
Kē Dūē vō bōtē ā ī bō ā!  
kē Dūē vō dō lē bwān ānē!
5. Lō pü brāv ān di pēyi,  
s'ā lō Djuērdjā<sup>3)</sup> kē lō vwali.  
kē Dūē lō bōtē ā ī bō ā!  
Kē Dūē vō dō lē bwān ānē!
6. Kē Dūē bniē<sup>4)</sup> stē mājō,  
tō lē lētē ē lē txəvirō!  
Kē Dūē vō bōtē ā ī bō ā!  
kē Dūē vō dō lē bwān ānē!
- Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!  
Voici le bon an qui est venu,  
Que tout le monde est réjoui.  
Que Dieu vous mette en un bon an!  
Que Dieu vous donne la bonne année!
- Autant les grands qu<sup>e</sup> les petits,  
Que tout le monde est réjoui.  
Que Dieu vous mette, etc.
- La douee vierge a un jardin,  
Qu'il y croissait du pain et du vin,  
Qu'il y croissait de tous les biens.  
Que Dieu, etc.
- Notre Seigneur s'y promenait  
Avec un bâton ferré d'argent.  
Que Dieu, etc.
- Le plus brave homme du pays,  
C'est le Georget que (le) voici.  
Que Dieu le mette en un bon an!  
Que Dieu vous, etc.
- Que Dieu bénisse cette maison,  
Toutes les lattes et les chevrons!  
Que Dieu vous mette, etc.

## 7

Autre Bō à  
(Patois de Mervelier)

1. ādō<sup>5)</sup> bōswār, ādō bō an! ? bonsoir, ? bon an!  
vwāsi lē pēmī dījō de l'ā.  
Notre Seigneur nous aime tant  
Qu'il le renouvelle tous les ans.

<sup>1)</sup> *Dō*, subj. prés. Cf. l'ancien frç. *dont*.

<sup>2)</sup> *Djēdji* (jardin) n'est pas le mot habituel, on dit: *cohortile* = *kärti* (Del.), *täxetxi* (Por.).

<sup>3)</sup> Diminutif de *Georges*. Le nom changeait suivant la personne chez qui les enfants chantaient.

<sup>4)</sup> *Bniē*, subj. prés. Cf. l'autre forme *bnāxə* n° 5, p. 271, str. 2, et n° 7, p. 274, str. 4.

<sup>5)</sup> Mot dont on ne connaît pas le sens; c'est évidemment la corruption, par la tradition populaire, d'un mot comme: *ēdō* = adone, donc.

2. *Notre Seigneur a-t-un jardin,  
Là où il croît du pain et  
du vin.  
C'est pour nourrir ses or-  
phelins.*
3. *A vous, madame, et d'action,  
La charité, donnez nous-la,  
Au paradis la retrouverez-  
vous.<sup>1)</sup>*

4. *Kø dñø bn̄xø stø mājō,  
tø p̄r à mē<sup>2)</sup>, tø p̄r àsō<sup>3)</sup>!  
Et le maître de la maison,  
Que Dieu lui donne sa béné-  
diction!*

(Ch. Mouttet-Naiserez, Mervelier).

8

Lë Pëlsio      La « Pelson »

C'est un chant particulier à *Develier* et qui se dit le soir du 5 janvier, veille des Rois. Les jeunes bouviers le chantent dans le village et accompagnent chacun des « ôtxiälōbō ! » d'un vigoureux coup de fouet. On ignore complètement ce que signifient ces mots de « Pëlsiō » et de « ôtxiälōbō ».

1. S'ā stü swā ī swā  
mwāyū k' lēz-ātrø swā;  
pōr sā vō vit-ō vwā.  
s'ā dixø kōm ēl à vwā  
s'ā bien, je vous salue.  
ôtxiälōbō!
- C'est ce soir un soir  
Meilleur que les autres soirs;  
Pour cela vous vient-on voir.  
C'est ainsi comme il est vert.  
C'est bien, je vous salue.  
ôtchialôbô!
2. S'ā l'swā d'lë pëlsiō.  
ēlōdjīe vō bētō  
p̄r drwātē ē p̄r rēzō.  
ôtxiälōbō!
- C'est le soir de la « Pelson ».  
Allongez vos bâtons  
Par droite et par raison.  
Etc.

<sup>1)</sup> Voilà aussi un très joli exemple de la façon dont le peuple altère parfois le texte d'une chanson.

<sup>2)</sup> à mē, adverbe = (en) au milieu; le mot ordinaire est *mitā*.

<sup>3)</sup> P̄r àsō = par en haut; on a encore aujourd'hui l'expression *li àsō* = là haut. Ex: *vē vwā li àsō mā t̄ür soli* = va voir là haut me chercher cela.

3. Nōz-ādrē ēvā lē prē  
retzödrē lē rōzē,  
lē grōsē ē lē mnū.   
ōtxiālōbō!
4. Nōz-ādrē dūz-ē-dū,  
lē tētē dēdō le djū.  
nōz-ādrē txii l'pōmē,<sup>1)</sup>  
noz-ādrē txii l'rēmē.<sup>2)</sup>  
ōtxiālōbō!
5. Nōz-ādrē ē le txērū,  
nōz virērē lē rō,<sup>3)</sup>  
nōz-ā ārē l'ētrē,<sup>4)</sup>  
nōt mētrē ērē l'grē.  
ōtxiālōbō!
6. Nōz-ādrē driē txētē.<sup>5)</sup>  
nōz-ārē di lēsē,<sup>6)</sup>  
nōz-ā frē di mētō,<sup>7)</sup>  
tā d'piēr k'ē yē ā fō.  
ōtxiālōbō!
- Nous ironons en bas les prés  
Recueillir la rosée,  
La grosse et la menue.  
Etc.
- Nous ironons deux à deux,  
La tête dessous le joug.  
Nous ironons sur le rouge-fauve,  
Nous ironons sur le tacheté.  
Etc.
- Nous ironons à la charrue.  
Nous tournerons les sillons,  
Nous en aurons la paille,  
Notre maître aura le grain.  
Etc.
- Nous ironons derrière « Château ».  
Nous aurons du lait,  
Nous en ferons du caillé,  
Tant de pierres qu'il y a au fond  
Etc.

(M. Chappuis, crieur public, à Develier).

## 9

Lō pitzē mē<sup>8)</sup>      Le premier mai  
(Patois de Pleigne)

S'ā lō mē, lō pitzē mē,  
s'ā lō pēmē dījō dē mē,  
k'nō sōt-ātrē dē stē vēl,

pō lē pē ē lē fērēn,  
ē lēz-ūe dē vō djērēn,  
ē lē būer dē vō vētx.  
Nō sō rālē vwā vō byē,  
lē sē byē ē lē sāvēdjē;

C'est le mai, le pique-mai,  
C'est le premier jour de mai,  
Que nous sommes entrés dans cette  
ville,

Pour le pain et la farine,  
Et les oeufs de vos poules,  
Et le beurre de vos vaches.  
Nous sommes allés voir vos blés,  
Le sain blé et le sauvage;

<sup>1)</sup> Pōmē (Del.), pāmē (Ajoie) = bœuf pommelé, rouge-fauve.

<sup>2)</sup> Rēmē (ramellu) = tacheté, rayé, à ramages [fém. rēmēl]. Ici donc, un bœuf tacheté. — On dit aussi un tē rēmē = une salamandre (tē = triton, salamandre d'eau; tē rēmē = triton rayé, salamandre de terre).

<sup>3)</sup> Rōz (= riga), sillon.

<sup>4)</sup> ētrē (= stramen), paille.

<sup>5)</sup> Nom d'une métairie au dessus de Develier.

<sup>6)</sup> Lēsē (= lacticellu), lait..

<sup>7)</sup> Mētō = sérac, lait caillé.

<sup>8)</sup> Lō pitzē mē = le mai qui pique, c'est à dire, qui pointe, qui commence, le premier mai. On dit communément : lō djō kmēs ē pitzē = le jour commence à piquer, à poindre.

Nō sō rālē vwā vōz-āvwēn.  
prēyā Dūe k'nō lē rāmwān.  
ēnē piēr txēyōlē,<sup>1)</sup>  
Dūe lē vwāyē dēdjālē  
ā kātrē pē!  
ātrē pē nō sōt-ālē,  
txi sē xir, txi sē dēm,  
txi lē pü grō bōrdjē d'lē vēl.

Bēyēt-nō ī pō dē būer  
pō rviriē nō mijolātē;  
bēyēt-nō ī pō dē lē  
pō frēyiē nō txērbōnē.<sup>2)</sup>  
S'ā l'pü bēl āfē di siē  
k's'ē sōnīē<sup>3)</sup>  
tō pē dvē, tō pē driē.  
s'ā lē pü bēl krū di siē.

(Justin Kohler, cordonnier, Delémont).

Nous sommes allés voir vos avoines.  
[Nous] prions Dieu qu'il nous les  
ramène.

Une pierre cailloutée (?),  
Dieu la veuille dégeler  
En quatre parts!  
Autre part nous sommes allés,  
Chez ces messieurs, chez ces dames,  
Chez les plus gros bourgeois de  
la ville.

Donnez-nous un peu de beurre  
Pour retourner nos omelettes;  
Donnez-nous un peu de lard  
Pour graisser nos charbonnés (?).  
C'est le plus bel enfant du ciel  
Qui s'est signé  
Tout par devant, tout par derrière.  
C'est la plus belle croix du ciel.

## 10

### Autre pitxē mē<sup>4)</sup> (Patois de Courroux)

S'ā lō mē lō pitxē mē.  
pü lō pərmīē djō dē mē,

C'est le mai, le pique-mai.  
Pour le premier jour de mai,

<sup>1)</sup> *Txēyōlē*, dérive de *txēyō*, caillou. Ici encore le sens est altéré, comme dans le *mai* suivant. Voyez le sens exact au n° 11, p. 277. On prie Dieu de préserver les blés et les avoines d'être *ātxēyōlē dē piēr*, « encailloutés de pierres », c'est à dire couverts de pierres.

<sup>2)</sup> Ce vers qui revient dans plusieurs de nos chants de mai, n'est pas bien clair; que faut-il entendre par *frēyiē* (fricare) *nō txērbōnē*? Il s'agit sans doute d'omelettes qu'on a brûlées, carbonisées, et qu'il s'agit de vite graisser avec un peu de lard. — La version des *Paniers*, p. 9: *bēyēt-nō ī pō dē lē pō frōtē nō frōmēdjā*, « Donnez nous un peu de lard pour frotter nos fromages », n'est pas plus claire. Frotter du fromage avec du lard?

<sup>3)</sup> *Sōnīē* = signer (*sānīē*, Ajoie). La voyelle est presque toujours nasalisée devant *ā*. Cf.: *besānīē* (besogne), *karaānīē* (carogne), *rānīē* (teigne), *txētānīē* (châtaigne), *vergānīē* (vergogne), *rāsānīē* (renseigner), *pēnīē* (peigne).

<sup>4)</sup> Le même que le précédent, mais très altéré. Ces chants de mai se psalmodiaient sur un air assez monotone, dont voici quelques mesures:

S'ā lō mē lō pi - pitxē mē, s'ā lō pər-mīē djō dē mē ...  
nō sē tō trō - vē ā lē vēl pō le pē ē lē fē - ren, ...

nō sē tō trōvē à lē vēl

pū l'pē ē lē fārēn,  
pū l'būr dē vō vētx.  
Lē sē byē ē lē sāvēdjē  
tōtē pīr ē txēyōlē.  
ātrē pē nōz-ē ē fēr,  
txi lē xir ē txi lē dēm,  
txi l'pērvō d'lē vēl,  
vēl, vēl dē vēl.

Nous [nous] sommes tous trouvés  
à la ville

Pour le pain et la farine,  
Pour le beurre de vos vaches.  
Le sain blé et le sauvage,  
Tout est pierre et caillouté.  
Autre part nous avons à faire,  
Chez les messieurs, chez les dames,  
Chez le prévôt de la ville,  
Ville, ville des villes.

## 11

Autre pitzé mē  
(Patois de Vermes)

Vwāsi lō mē, lō pitzé mē,  
s'ā lō prāmiē djō dē mē.  
Nō sōt-ātrē dā stē vēl,  
pō lē pē ē lē fērēn,  
ē lēz-ūē dē vō djērēn,  
ē lē būrē dē vō vētx.  
Nō sōt ēyū vwā vō byē,  
vwā vō byē, vwā vōz-āvvēn.  
ē sō xi bēl kē sē Djērmē.

Dūe lē prēsērv dē djālē

ē de pīr ātxēyōlē!  
Sē vō velē bī fēr,  
ātrē pē nōz-ēt-ē fēr,  
txiē lē xir, txiē lē dēm,  
txiē lē bōrdjē dē lē vel;  
ā lē txēbr tō dēvē,  
tōtē pēn de bēpē pē;  
ā stē di mitā,  
tōtē pēn dē frōmā;  
ā stē tō deriērē,  
tōtē pēn dē dēniē.  
Bēyīē-nō i pō di būrē  
pō rvirīē nō mijēlātē,  
bēyīē-nō i pō di lē  
pō frēyīē nō txērbōnē.

Voici le mai, le pique mai,  
C'est le premier jour de mai.  
Nous sommes entrés dans cette ville,  
Pour le pain et la farine,  
Et les œufs de vos poules,  
Et le beurre de vos vaches.  
Nous sommes allés voir vos blés,  
Voir vos blés, voir vos avoines.  
Elles sont si belles que saint  
Germain (?).

Dieu les préserve de gelée (ou:  
de geler)

Et [d'être] de pierres encailloutées!  
Si vous voulez bien faire,  
Autre part nous avons à faire,  
Chez les messieurs, chez les dames,  
Chez les bourgeois de la ville;  
En la chambre tout devant,  
Toute pleine de pain blanc;  
En celle du milieu,  
Toute pleine de froment;  
En celle de tout derrière,  
Toute pleine de deniers.  
Donnez-nous un peu (du) de beurre  
Pour retourner nos omelettes,  
Donnez-nous un peu (du) de lard  
Pour graisser nos charbonnés (?).

(M<sup>ele</sup> Fleury, institutrice, Vermes.)

## 12

**Autre pitȝe mē**  
(Patois de Courrendlin)

S'ā nōmē lē pitȝe mē,  
s'ā lē prēmīe djō dē mē.  
Nō sōt-ȝyū vwā vō byē,  
vwā vōz-ȝvwēn.  
Nō lēz-ȝ bī swā<sup>1)</sup> trovē.

Dūe lē vwērdē dē djālē  
ȝ dē piēr txēyolē!

C'est nommé le pique-mai,  
C'est le premier jour de mai.  
Nous sommes (été) allés voir vos blés,  
Voir vos avoines.  
Nous les avons bien facilement trouvés.

Dieu les garde de gelées (*ou geler*)  
Et [d'être] de pierres [en]cailloutés!

(M. Oscar Broquet fils, Courrendlin).

Voici maintenant la façon dont les enfants remerciaient les personnes qui les gratifiaient d'une pièce de monnaie ou de tout autre cadeau [Cf. *Paniers*, p. 8]:

Tȝe l'bō dūe bnȝxē stē mājō,  
xē bī lē lēt kōmē lē txevrō!

Que le bonne Dieu bénisse cette maison,  
Si bien les lattes (comme) que les chevrons!

Nō vō rmērsiā dē bī kē vō nō fētē,  
nō prīrē dūe, pēr sē divinē grāce,  
k'ȝnē ātrē āngē vō nōz-ȝ pōyōxī bēyīe  
ȝ grōsē djōe ȝ ā bōnē sētē.

Nous vous remercions des biens que vous nous faites,  
Nous prions Dieu, par sa divine grâce,  
Qu'une autre année vous nous en puissiez donner  
En grande joie et en bonne santé.

(Courrendlin, Oscar Broquet).

Mais si on les renvoyait les mains vides, ils chantaient:

Nō vō rmērsiā dē vōtrē sātxē krōtē,  
prēdjīe-lē bī pō mōyīe vōtrē sōpē.  
ȝprī vōt mōtē, lē txī, lē txē vō  
pixrē dxü,  
lē txī, lē txē vō pixrē dxü!

Nous vous remercions de votre sèche croûte,  
Gardez-la bien pour (mouiller) tremper votre soupe.

Après votre mort, les chiens, les chats vous pisseront dessus.

(Delémont.)

<sup>1)</sup> *Bī swā*, expression très employée: *s'ā bī swā* = c'est bien facile, bien aisé.

## 13

Lë pāsiō di dū Djēzü      La Passion du doux Jésus  
 (Patois d'Ajoie)

1. Lë pāsiō di dū Djēzü,  
 k'el ã trixt ē dōlātə!  
 ēkūtē-lë, pətēz-ē grā,  
 pō xū lü pār ēgzāpχə.
  2. ēl ē djūnē kārātə djō  
 sē mēdjiə sōtənēs;  
 ēl ē mēdjiə trā grē də byē,  
 l'at-ēvü<sup>1)</sup> rēsōsítē.
  3. Dvē k'sə sē trā djō pēsē  
 vō vwārē d'ātr ēgzāpχə.  
 ə, vō vwārē mō tχūe grūlē  
 kōm ēnə fēyə də trābχə.
  4. Vō vwārē mō kūe flādjālē  
 də tōtə fiēr rēdjə.  
 ə, vō vwārē mō sē kūlē  
 tō lə lō də mē mābrə.
  5. Vō vwārē mē tēt kōrānē  
 ēvō ēnə ēpēn byātxə.  
 Vō vwārē mē dū piē zūlē  
 ē mē dū brē ētādrə.
  6. Vō vwārē mē gūerdjē ēbrövē  
 də fiēl ē də vinēgrə.  
 Vō vwārē mō tχūe trēpāxiē  
 ēvō ēnə fiēr lāsə.
- (M<sup>me</sup> Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy.)

Les plus vieilles personnes donnent ce chant comme extrêmement ancien. — A ce propos voici ce que dit M. A. Biétrix dans l'Appendice de sa *Grammaire patoise* (1897), manuscrit dont l'Ecole Cantonale de Porrentruy a fait l'acquisition l'année dernière:

« Ce chant si naïvement triste, avec un air bien approprié, nous fut appris par une digne mère, alors que nous n'avions encore que trois ou quatre ans d'âge. Nous n'avons jamais pu l'oublier. C'est l'un des plus vieux morceaux patois dont on puisse avoir le souvenir » (p. 145).

<sup>1)</sup> Le participe ēvü est ajoulot; Delémont dit: ēyü.

M. le professeur Chapuis, à Porrentruy, a bien voulu me communiquer la mélodie de ce chant, que M. A. Biétrix<sup>1)</sup> a eu la grande bonté de lui chanter. Je me permets d'adresser ici à ces deux messieurs mes plus vifs remerciements.

*Lent.*

A la 4<sup>e</sup> strophe, on m'a cité une variante:

vë vwârë mô kôë flâdjâlë  
dë tôtë fiôrë rûetxë<sup>3)</sup> . . .

Vous verrez mon corps flagellé  
De toutes (fières<sup>4)</sup> cruelles verges . . .

## 14

### Kärimâtrâ<sup>5)</sup>

1. Kärimâtrâ k'â drîe txi nô,  
kô pûerë, kô pûerë!  
— Bi vlâtiô i'âdrô<sup>6)</sup> txi vë,  
më i n'ôzë, më i n'ôzë;  
bi vlâtiô i'âdrô txi vë,  
më i n'ôzë, i n'ôzérô.  
— Vî yi pëë bî  rdi m ,  
kärimâtrâ,  ,  !  
vî yi pëë bî  rdi m ,  
kärimâtrâ  !

### Carnaval.

- Carnaval qui est derrière chez nous,  
Qui pleure, qui pleure!  
— Bien volontiers j'irais chez vous,  
Mais je n'ose, mais je n'ose;  
Bien volontiers j'irais chez vous,  
Mais je n'ose, je n'oserais.  
— Viens-y seulement bien hardiment,  
Carnaval, hoho!  
Viens-y seulement bien hardiment,  
Carnaval ho!

<sup>1)</sup> M. Biétrix a actuellement 72 ans.

<sup>2)</sup> S'ë vë pë dë l'âtâdrô. Je n'ai pas ce vers dans la chanson qui m'a été transmise de l'Ajoie.

<sup>3)</sup> L'expression  n  r etx , [Delémont:  n  r ert ], de l'allemand Rute, tésigne une verge flexible, un lien de gerbe, etc.

<sup>4)</sup> Fi r , lat. ferum = pointu, aigu, puis acide, aigre: d  fi  tx  — des choux aigres (choueroute).

<sup>5)</sup> Kärimâtrâ = carême entrant, Carnaval.

<sup>6)</sup> I' dr , 1<sup>re</sup> pers. sing. du conditionnel. On conjugue: i' dr , t' dr ,  l' dr , n' z- dr , v' z- dr ,  l' dr .

2. Kärimäträ k'ä driə txi nő, Carnaval, etc.  
 kə püərə (bis)!  
 — Bī vlätiə i dëbøtxrō vöt — Bien volontiers je déboucherais  
 käklō<sup>1)</sup>, votre poëlon . . .  
 më i n'özə (bis);  
 bī vlätiə i dëbøtxrō vöt käklō,  
 më i n'özə, i n'özərō.  
 — Dëbøtxə-lō pëə bī ērdiəmā, — Débouche-le seulement bien  
 hardiment.  
 Etc.<sup>2)</sup> Etc.
3. Kärimäträ k'ä driə txi nő, Carnaval, etc.  
 kə püərə (bis)!  
 — Bī vlätiə i vō räbrësro, — Bien volontiers je vous (r)em-  
 brasserais . . .  
 më i n'özə, i n'özərō.  
 — Räbrës-mə pëə bī ērdiəmā. — Embrasse-moi seulement bien  
 hardiment.  
 Etc. Etc.
4. Kärimäträ k'ä driə txi nő,  
 kə püərə (bis)!  
 — Bī vlätiə i kütxrō ēvō<sup>3)</sup> vō, — Bien volontiers je coucherais  
 avec vous . . .  
 më i n'özə, i n'özərō.  
 — Kütxiə pëə bī ērdiəmā. — Couchez seulement bien hardiment  
 Etc. Etc.
5. Kärimäträ k'ä driə txi nő,  
 kə püərə (bis)!  
 — Bī vlätiə i vō l'fērō, — Bien volontiers je vous le  
 ferais . . .  
 më i n'özə, i n'özərō.  
 — Fē lō pëə bī ērdiəmā. — Fais le seulement bien hardiment.  
 Etc. Etc.

(Justin Kohler, cordonnier à Delémont).

Voici la mélodie de ce *kärimäträ* telle que me l'a fournie, avec une légère variante, M. Justin Kohler:

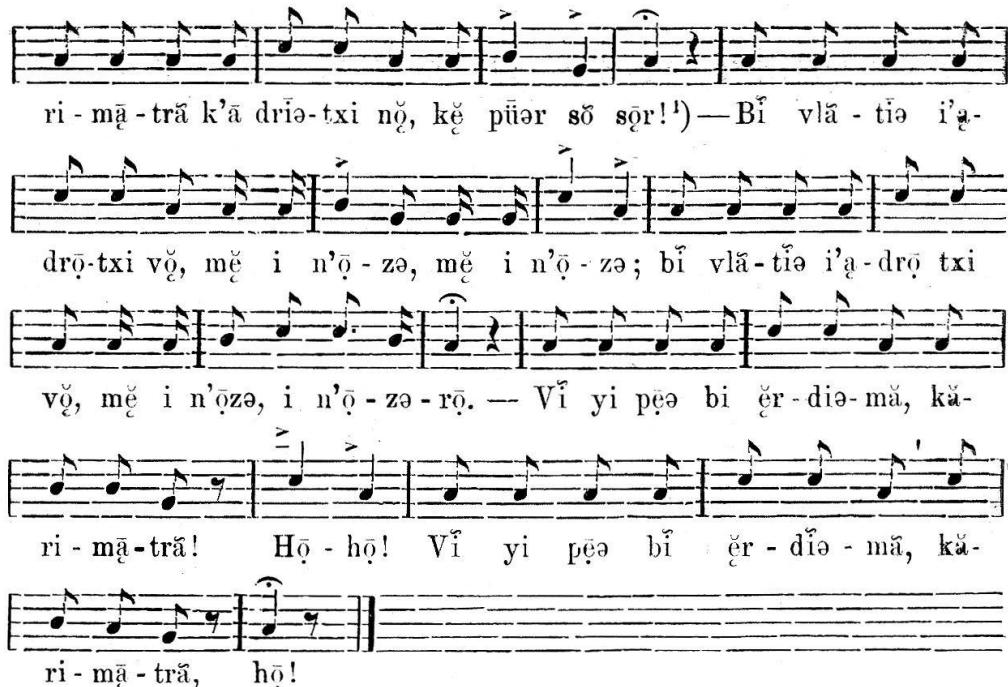
*Gai.*

Kä - ri - mä - trä k'ä driə txi nő, kə püə - rə, kə püə - rə! Kä-

<sup>1)</sup> *Käklō* = poëlon en terre de Bonfol.

<sup>2)</sup> On intercale parfois ici deux strophes: a) — bī vlätiə i pärō ēnə fōrtxät (je prendrais une fourchette) — präz-ä pëə ēnə bī ērdiəmā, etc.; b) — bī vlätiə i pärō l'būdī (le boudin) — prä-lō pëə bī erdiəmā, etc.

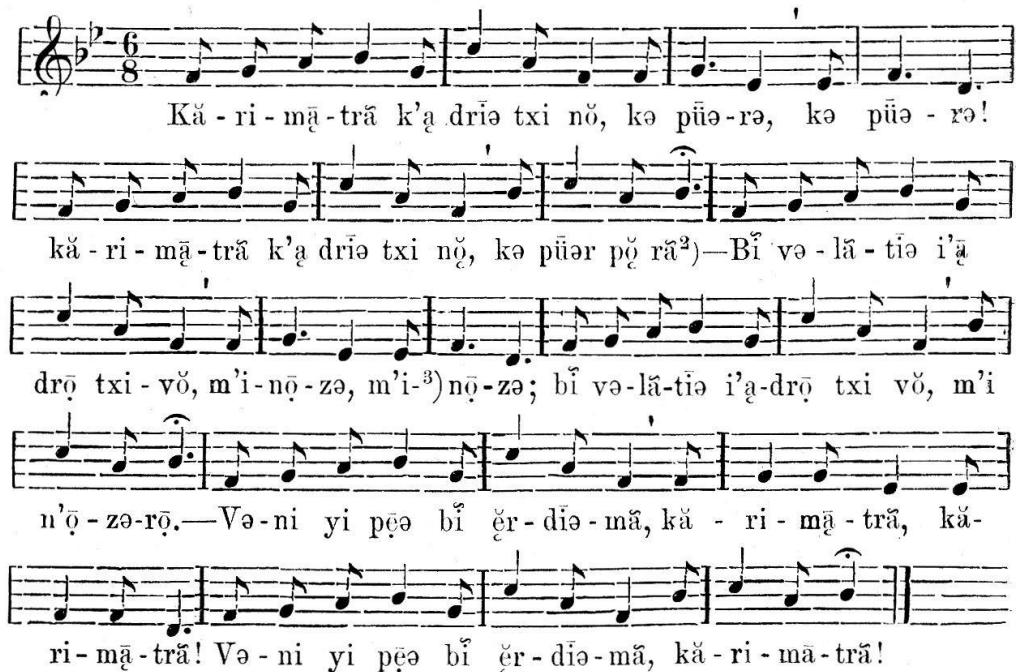
<sup>3)</sup> ēvō ou dēvō = avec.



ri - mā - trā k'ā drīə - txi nō, kē pūər sō sōr!<sup>1)</sup>) — Bī vlā - tiə i'ā -  
drō - txi vō, mē i n'ō - zə, mē i n'ō - zə; bī vlā - tiə i'ā - drō txi  
vō, mē i n'ōzə, i n'ō - zə - rō. — Vī yi pēə bi ēr - diə - mā, kā -  
ri - mā - trā! Hō - hō! Vī yi pēə bī ēr - diə - mā, kā -  
ri - mā - trā, hō!

## Autre mélodie

(Célestin Carabinier, 60 ans, Delémont)



Kā - ri - mā - trā k'ā drīə txi nō, kē pūə - rə, kē pūə - rə!  
kā - ri - mā - trā k'ā drīə txi nō, kē pūər pō rā<sup>2)</sup>) — Bī və - lā - tiə i'ā -  
drō txi - vō, m'i - nō - zə, m'i<sup>3)</sup> nō - zə; bī və - lā - tiə i'ā - drō txi vō, m'i  
n'ō - zə - rō. — Və - ni yi pēə bī ēr - diə - mā, kā - ri - mā - trā, kā -  
ri - mā - trā! Və - ni yi pēə bī ēr - diə - mā, kā - ri - mā - trā!

<sup>1)</sup> Qui pleure son sort.<sup>2)</sup> Qui pleure pour rien.<sup>3)</sup> Remarquer l'élation: m'i n'ōzə — mē i n'ōzə.

## Kärimäträ

## Carnaval

1. Kärimäträ k'ä drië txi nö,  
kë püerø, kë püerø.  
lë bël ötas i è dmëdë  
k'ä-së k'el èvë.<sup>1)</sup>  
— Bï vlätië i'adrö txi vö,  
më i n'öze, i n'özerö.<sup>2)</sup>  
— ätré, ätré, kärimäträ,  
bï èrdiämä!
2. Tzë kärimäträ fët-ätré,  
ë püerø (bis).  
lë bël ötas i è dmëdë  
k'ä-së k'el èvë.  
— Bï vlätië i äbräsrö vët  
miñqt<sup>2)</sup>  
më i n'ozë, i n'özerö.<sup>2)</sup>  
— äbräsië-lë, kärimäträ,  
bï èrdiämä!
3. Tzë kärimäträ l'ät-ëyü bï äbräsië,  
ë püerø (bis).  
lë bël ötas vi rdëmëdë  
k'ä-së k'el èvë.  
— Bï vlätië i kütixrö èvë  
vët miñqt<sup>2)</sup>  
më i n'ozë, i n'özerö.<sup>2)</sup>  
— Kütxië, kütxië, kärimäträ,  
bï èrdiämä!
4. Tzë kärimäträ ät-ëyü kütxië,  
ë püerø (bis).  
lë bël ötas vi rdëmëdë  
k'ä-së k'el èvë.  
— Bï vlätië i käsrö l'kördö  
d'lëkörnat dë vët miñqt<sup>3)</sup>,  
më i n'ozë, i n'özerö.<sup>2)</sup>  
— Käse, käse, kärimäträ,  
bï èrdiämä!
- Carnaval qui est derrière chez nous,  
Qui pleure, qui pleure.  
La belle hôtesse lui a demandé  
(Qu'est-)ce qu'il avait.  
— Bien volontiers j'irais chez  
vous,<sup>3)</sup>  
Mais je n'ose, je n'oserais.<sup>3)</sup>  
— Entrez, entrez, Carnaval,  
Bien hardiment!
- Quand Carnaval fut entré,  
Il pleure (bis).  
La belle hôtesse lui a demandé  
(Qu'est-)ce qu'il avait.  
Bien volontiers j'embrasserais votre  
mignonne,  
Mais je n'ose, je n'oserais.  
— Embrassez-la, Carnaval,  
Bien hardiment!
- Quand Carnaval l'a eu bien em-  
brassée,  
Il pleure (bis).  
La belle hôtesse vient redemander  
(Qu'est-)ce qu'il avait.  
Bien volontiers je coucherais avec  
votre mignonne,  
Mais je n'ose, je n'oserais.  
— Couchez, couchez, Carnaval,  
Bien hardiment!
- Quand Carnaval (est) a été couché,  
Il pleure (bis).  
La belle hôtesse vient redemander  
(Qu'est-)ce qu'il avait.  
— Bien volontiers je casserais le  
cordon de la cornette de votre  
mignonne,  
Mais je n'ose, je n'oserais.  
— Cassez, cassez, Carnaval,  
Bien hardiment!

<sup>1)</sup> Remarquer l'expression: lui a demandé *qu'est-ce* qu'il avait.

<sup>2)</sup> *Miñqt*, mot peu usité dans notre patois = mignonne.

<sup>3)</sup> Je laisse le vers tel qu'on me l'a cité.

5. *Txē kārimātrā ü kāsē l'kōrdō  
d'lē kōrnāt d'lē miñōt,  
é pūrə (bis).*  
lē bēl ȑtās i é dmēdē  
k'ā-sə k'ēl ȑvē.  
— *Bī vlātiā i vōz-ā frō ȑtē,* } bis  
mē i nōzə, i n'ōzərō.  
— *Fētē, fētē, kārimātrā,  
bī ȑr līmā!*

(M. Rais, fossoyeur, à Delémont.)

Quand Carnaval eut cassé le cordon de  
la cornette de la mignonne,  
Il pleure (bis).  
La belle hôtesse lui a demandé  
(Qu'est-)ce qu'il avait.  
— Bien volontiers je vous en  
ferais autant,  
Mais je n'ose, je n'oserais.  
— Faites, faites, Carnaval,  
Bien hardiment!

### Prières<sup>1)</sup>

#### 16. En prenant l'eau bénite

ā bnīə i t'prā;  
də trwā txōz mə dēfā<sup>2)</sup>:  
də l'ēnəmi, di sērpā,  
də mētxēn<sup>3)</sup> djā,  
də mōri d'mōə sōbitmā.  
Djēzü, Mēriā, sē Djōzē  
i vō rkōmēdē mō kōə, mō ȑmə  
ātrə vō brē.

Eau bénite, je te prends;  
de trois choses me défends:  
de l'ennemi, dit serpent,  
de méchantes gens,  
de mourir de mort subitement.  
Jésus, Marie, saint Joseph,  
je vous recommande mon corps,  
mon âme  
entre vos bras.

(M. le Doyen Eschemann, Courrendlin)

#### 17. Id.<sup>4)</sup>

ā bnīə i t'prā;  
də trwā txōz Dūə m' dēfāde:  
d'l'ēnmi, d'lē sērpā,  
d'mētxētə djā,  
d'mōri d'mōə sōbitmā.

Eau bénite, je te prends;  
De trois choses Dieu me défende:  
De l'ennemi, (de la) du serpent,  
De méchantes gens,  
De mourir de mort subitement.

(M. Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont)

### 18

ā bō Dūə i m'sē sōñiə ȑ rkōmēdē  
k'ē m'bēyōex, sə yi pŷē, ȑnə bwān  
nō (ȑnə bwān djōrnē).

Au bon Dieu je me suis signé et  
recommandé qu'il me donne, s'il  
lui plaît, une bonne nuit (une bonne  
journée).

(M<sup>me</sup> Broquet-Borne, Pleigne.)

<sup>1)</sup> Nombre de personnes âgées disent encore chaque jour l'une ou l'autre de ces prières.

<sup>2)</sup> *Dēfā* = impératif. Cf. n<sup>o</sup> 17, *dēfādə* = prés. subj.

<sup>3)</sup> L'ancienne forme *mētxēn* pour le féminin est encore usitée actuellement dans le Porrentruy; Delémont l'a remplacée par *mētxētə*.

<sup>4)</sup> Cf. *Arch.*, II, p. 157.

19. *A l'ange gardien, etc.*

Dūə vōt bōdjō<sup>1)</sup>), mē sētə bōn ēdjə, vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt mē bī ākō mō stə nō, mō kōə dē tētāsiō, mō āmə dē dānāsiō. Djēzü, *Maria*, sē Djōzē, i vō rkōmēdē mō kōə ē mō āmə ātr vō brē. mo dū Djēzü, *prenez mon corps et mon âme entre vos bras. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte bonne ange, vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi bien encore mieux cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Jésus, *Maria*, saint Joseph, je vous recommande mon corps et mon âme entre vos bras. Mon doux Jésus, prenez mon corps et mon âme entre vos bras.

(M. Jacquat, 80 ans, à Berlincourt)

## 20. Id.

Bōsrēi-vo<sup>2)</sup>), mē bwēn ēdjə *gardien*, i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə ātr vō brē. pōpō<sup>3)</sup> Djēzü, prāt mō tȳōe, fēt di mīən<sup>4)</sup> sāblāblē ā vōtrē. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites (du) le mien semblable au vôtre. Jésus, etc.

(M. Joseph Girardin, à Courfaivre)

## 21. Id.

Bōswār, mē bōn ēdjə *gardien*, s'āt-ē vō k'i m'rēkōmēdē. vō m'ē bī vwārdē ādjō, vwārdēt-mē bī stə nō, s'ē vō pȳē. pōpō Djēzü, *prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites du mienne semblable au vôtre.* (Mettemberg)

Bonsoir, ma bonne ange gardien. C'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît. Enfant Jésus, prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites (du) le mien semblable au vôtre.

## 22. Id.

ā bō Dūə, lē sētə vīerdjə, sē Djōzē, sē Nikōlā, mō bō ēdjə *gardien*, bō Dūə ā tȳü m'ē rādii ē rkōmēdē, ēə pidiē dē pōərz-āmē di pürgātwār! pōpō Djēzü, ēmē mō tȳōe, bēyēt-mē l'vōtrē; fētēz-ā di mīən sāblāblē

Au bon Dieu, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, "mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Enfant Jésus,

<sup>1)</sup> *Dūə vōt bōdjō* = Dieu soit votre bonjour, Dieu vous salue! Cf. p. 265, str. 2.

<sup>2)</sup> Contraction pour: *bōswār ē vō*.

<sup>3)</sup> Notre patois ne dit jamais: *āfē* (enfant) *Djēzü*, mais toujours *pōpō Djēzü*.

<sup>4)</sup> *Lə mīən* = le mien, littéralement le mienne. On entend très souvent *lə mīən* au lieu du masculin. Bien des gens, même en français, vous disent: C'est *le mienne*. Cf. n° 21: faites du *mienne* . . .

à vōtrə. Də vōt bō swē vō m'ē  
bī vwārdē adjdō; vwārdē mō ēkō,  
stē nō, mō kōe də tētāsiō, mō ēmē  
də dānāsiō. Sētē viārdjə, mē bōn  
mēr, ēe pidīe de mwā; fēt-mō ī  
āfē də bī ē d'ōnōr pō d'jēnīe<sup>1)</sup>  
l'siō, si yi p̄zē. *Ainsi soit-il!*

(M<sup>me</sup> Catherine Gueniat, 86 ans,  
Courroux)

aimez mon cœur, donnez-moi le  
vôtre; faites-en du mien semblable  
au vôtre. (De) Par votre bon soin,  
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;  
gardez-moi encore cette nuit, mon  
corps de tentation, mon âme de  
damnation. Sainte Vierge, ma bonne  
mère, ayez pitié de moi; faites  
[de] moi un enfant de bien et  
d'honneur, pour gagner le ciel, s'il  
lui plaît. Ainsi soit-il!

### 23. Id.

I m'kūtx, trwā bēl ēdjə ē mē p̄iō,  
ā mē tētē; sēt Djān d'kōt<sup>2)</sup> mwa;  
ē kātr kār d'mō yē lē kātr ēvā-  
jēlis<sup>3)</sup>, saint Jean, saint Luc, saint  
Marc, saint Matthieu. — Di tā k'i  
ērē sē kātr bō ēdjə, i n'ē p'pāvū  
d'i'ēnmi. — Sēt Djān ē mō kōtē,  
mō saint ange gardien pō m'ēkō-  
pāniō, k'ēl mē prēzērvāex d'mō  
sōbit, k'ēl m'ēxīxtōx ā lē vīe, ā  
lē mōe! *Ainsi soit-il!*

(M<sup>me</sup> Borne, 82 ans, Pleigne)

Je me couche, trois (belles) beaux  
anges à mes pieds, à ma tête;  
sainte Jeanne à côté de moi; aux  
quatre coins de mon lit les quatre  
évangélistes: saint Jean, saint Luc,  
saint Marc, saint Matthieu. — Du  
temps que j'aurai ces quatre bons  
anges, je n'ai pas peur de l'ennemi.—  
Sainte Jeanne à mon côté, mon  
saint ange gardien pour m'accompa-  
gner, qu'elle me préserve de  
mort subite, qu'elle m'assiste en  
la vie, en la mort! Ainsi soit-il!

### 24

ā bō Dūe, ā lē sēt viārdjə, ā nō  
glōriō pātrō sē Djār mēē sē Rādoald,  
sī nō rādū ē rkōmēdē!

(M. Oscar Broquet, Courrendlin)

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à  
nos glorieux patrons saint Germain et  
saint Randoald, soyons-nous rendus  
et recommandés!

### 25

(Patois de Buix, Ajoie)

ā bō Dūe, lē sēt viārdjə kē nō sō  
rādū ē rkōmēdē. Jēzū, Mērīe,  
Djōzē, i vō rkōmēdē mō kūe, mō  
āmē ātrē vō brē. Dūe mē fēs ī  
āfē bī sēdjə ē d'ōnōr ē krēnī Dūe! —  
Bēyə lē bōswār ā mō pēr, ā mē

Au bon Dieu, la sainte Vierge (que)  
nous [nous] sommes rendus et re-  
commandés. Jésus, Marie, Joseph,  
je vous recommande mon corps,  
mon âme entre vos bras. Dieu me  
fasse un enfant bien sage et d'honneur

<sup>1)</sup> Forme du patois de Courroux. Delémont dit: *d'jēnīe*.

<sup>2)</sup> *D'kōt*, ou *kōt* = près de, à côté de: *vi kōt mwa* = viens vers  
moi, près de moi.

<sup>3)</sup> Les mots français en *-iste* ou *-isme* sont devenus *-is* en patois.  
Ex.: *la kātēt̄xis* = le catéchisme, *l'ēvājēlis* = l'évangéliste, *la rūmātis* = le  
rhumatisme.

mér; él ē söfri yöt sëte pü më nöri ē m'eyövë dë lë krëtë di bô Dûø. — Dûø ēø l'ämë dë mõ pér, d'më mér, d'mõ pápô, d'më mmî, d'mëz özä, d'më têtë ē trëtû më pwarâ! — à bô Dûø, lë sët viärdjë lë vœyë rëdjöyï à lë bël djûø dì pérëdi, ē pö nö öxi<sup>1)</sup> txe nö pëtxirë fô d'si môdë-si! Requiescant in pace. Amen!

(M<sup>me</sup> Fenk-Mouche,  
à Porrentruy)

et craignant Dieu! — [Je] donne le bonsoir à mon père, à ma mère. Ils ont souffert leur santé pour me nourrir et m'élever dans la crainte du bon Dieu! — Dieu ait l'âme de mon père, de ma mère, de mon grand-père, de ma grand'mère, de mes oncles, de mes tantes et [de] tous mes parents! — Au bon Dieu, la sainte Vierge les veuille réjouir en la belle joie du paradis, et puis nous aussi quand nous partirons (hors) de ce monde-ci! R. I. P. Amen!

## 26

(Patois de Fontenais, Ajoie)

Sët Mëriø Mädlën k'älë pë së Mëtxë t'xmi ē räkôtrë sî Djë, vø y è di: sî Djë, n'ë vø pø vü not sëñëer? — xyë<sup>2)</sup>, i l'ë vü xü l'ëbrë dë lë krü, lë dû brë etädû, lë piø krüjë, lë têt körönë d'ëpën.

Stü kë dirë stë pätët prwayiø trwâ fwâ l'mëti, trwâ fwâ l'swâ, nø vware djmë lë fläm di pürgätwär ni de l'äfia.

(M. Laville, instituteur,  
Soyhières)

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontrait saint Jean, vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu Notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus, les pieds croisés, la tête couronnée d'épines.

Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

## 27

(Patois de Vermes)

I më rkömëdë à bô Dûø, à lë sët viärdjë, à më bël patrönë, à mõ bël èdjë gärdië. — Vø m'ë bï vârdë stü djö; vârdëtë më<sup>3)</sup> bï stë nö, së vø pëx, prezërvë më<sup>3)</sup> dë tø mälöer; prezërvë mõ kôë dë pavy, më pôr ãmë dë dänäsiö. — à Dûø bëni, bëyëtë më<sup>3)</sup> ènø ûr sëtë pö vivr è bï mëri, po älë vwâ not seigneur à pérëdi.

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice,  
Vermes)

Je me recommande au bon Dieu, à la sainte Vierge, à ma belle patronne, à mon bel ange gardien. — Vous m'avez bien gardé ce jour; gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît, préservez-moi de tout malheur; préservez mon corps de peur, ma pauvre âme de damnation. — Au Dieu bénî, donnez-moi une heure sainte pour bien vivre et bien mourir, pour aller vers (ou voir) notre seigneur en paradis.

<sup>1)</sup> öxi, aussi, mot très rare; on dit toujours: öxbi. /ë pö nö öxbi/.

<sup>2)</sup> Xyë = français si, répondant à une interrogation négative.

<sup>3)</sup> Forme toute particulière que je n'ai rencontrée qu'à Vermes.

Partout ailleurs on dit më.

## 28

(Patois de Mervelier)

ā nō di bō Dūə si<sup>1)</sup> mə küttxrē,  
 viərdje Mēriə sälüərē,  
 tŷē m'beyöxe sō tŷi yi dmēdrē:  
 l'émōə di bō Dūə *premièrement*,  
*sa vie honorablement*,  
 kə l'ēdje də Dūə m'y swat-ā gērdə,  
 dē pēnə d'l'āfēr m'y gērə<sup>2)</sup> ),  
 dē tōrmā d'l'ēnmi,  
 ē mō āmə ā *Jésus-Christ*.  
 Béyēt-mwā ēnə ūrə sēt-ē œrōzə pō  
 bī vivrə ē bī möri, pē lē mōə də  
*Jésus-Christ, notre pauvre âme.*  
*Ainsi soit-il!*

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier)

## 29

(Patois de Vermes)

A proprement parler, ceci n'est pas une prière; c'est une sorte de légende qui s'est transmise en se corrompant fortement mais que l'on récite cependant en guise d'oraison. Cf. n° 26, p. 267.<sup>3)</sup>

Tŷē Djē Fōmi ā vni, *l'esprit l'ē*  
*portē bātiziə*.<sup>4)</sup> — Lē bēl viərdjē  
 i ē dmēdē: kōmə ēt-ē nō<sup>5)</sup> sēt  
 āfē? — Si Djē di rənō.<sup>6)</sup> — Dūə  
 bnjə stə mājō, fānə ē āfē, djēmē  
 ēnə gōtə də bō sē. — Lē bēl viərdjē  
 s'ā vē, ā ēbētē lē rōzā, ētērodjē  
 sō fē sī Djē. — ā mō bē fē, vwāli  
 l'fūə də l'āfīə. — ā mē bēl mēr,  
 n'ēyī p' pāvū di fūə də l'āfīə, s'ā  
 ī pō grō ē lō, kō dē pwā də tētə

Quand Jean Feumi (?) est venu,  
 l'esprit l'a porté baptiser. — La belle  
 Vierge lui a demandé: Comme[nt]  
 a (à) nom cet enfant? — Saint  
 Jean du Renom (?). — Dieu bénisse  
 cette maison, femme et enfant,  
 jamais une goutte de bon sang (?). —  
 La belle Vierge s'en va, en abattant  
 la rosée, interroge son fils saint  
 Jean: — Ah! mon beau fils, voici  
 le feu de l'enfer! — Ah! ma belle

<sup>1)</sup> Cf. p. 264, note 1.<sup>2)</sup> *Gērē* = frç. garer.<sup>3)</sup> Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer, *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I, p. 202). *[Réd.]*<sup>4)</sup> Cf. p. 268, note 4.<sup>5)</sup> Cf. Villehardouin: Li dux de Venise qui *ot a nom* Henris Dandole, etc.<sup>6)</sup> Je ne sais à quoi ce nom fait allusion.

rō. Sē kē sērē lē rejō<sup>1)</sup> de Düə, si pō pēsrē; ē sē kē n'lē sērē p', ē piə dəmūrərē, kriərē: *Jésus, Jésus!* k'ē-yə fē, k'ē-yə di? lē rejō də Düə i n'ē p'ēpri. S'i<sup>2)</sup> dē rātrē dē mō pēyi, lē rejō də Düə i ēpārē, djmē i n'lē rēbyərē, s'ē yi p'zē.

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice à Vermes)

mère, n'ayez pas peur du feu de l'enfer; c'est un pont gros et long, comme des pois de tête-rond (?). Ceux qui sauront la raison de Dieu, ce pont passeront; ceux qui ne la sauront pas, à pied demeureront, crieront: *Jésus, Jésus!* Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit? La raison de Dieu, je n'ai pas appris[e]. Si je dois rentrer dans mon pays, la raison de Dieu j'apprendrai, jamais je ne l'oublierai, s'il lui plaît.

### Prières burlesques

#### 30

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)

*Notre Père txi l'prētə*  
nōz-āviēnə  
txi lē djérēn,  
nōz-ōñō  
txi l'djōzōyō.  
*Miserere mei Dei;*  
vwāsi k'nō t'vənā t'zōri.  
— Tə m'pēyrē bī mē pāsə *mea*<sup>3)</sup>  
— *Ah! oui*, dē *oui*, monsieur  
l'tyūriə,  
vōz-ā vlē ętrē trē bī pēyiə.  
dā k'ē<sup>4)</sup> n'i ęrē rā k'lēt'zēyāt  
ē pō lē t'ziyiə,  
vōz-ā sərē trē bī pēyiə.  
— Bōtē-lē vité dədē si ptxü,  
äfē k'ēl n'ā rəpētxəxə djämē.  
Sētē piə de tīr fəri vo-yi<sup>5)</sup>,  
dētxü lo nē.

Notre père chez le prêtre  
Nous advienne  
Chez la poule,  
Nos oignons  
Chez le Josoyon.  
*Miserere mei Dei;*  
Voici que nous te venons quérir.  
— Tu me payeras bien mes pas.  
— Ah! oui, parbleu oui, monsieur  
le curé,  
Vous en voulez être très bien payé.  
(Dès que) Quand même il n'y aurait  
que l'écuelle,  
Et puis la cuiller,  
Vous en serez très bien payé.  
— Mettez-la vite dedans ce trou,  
Afin qu'elle n'en reparte jamais.  
Sept pieds de terre (frappez) foulez-  
(vous)-lui  
Dessus le nez.

<sup>1)</sup> Qu'est cette « raison de Dieu? »

<sup>2)</sup> *S'i* pour *so i* = si je.

<sup>3)</sup> Ce mot latin *mea* n'a rien à faire ici. « Mes pas » (prononcez *pass*) = mes démarches.

<sup>4)</sup> *Dā kə* ne s'emploie pas dans le sens du français «dès que», mais il signifie: « Quand même, si même. » On dit encore en français dans tout le Jura: « Dès qu'il aurait un million, il le dépenserait (= quand même il aurait. . .)! »

<sup>5)</sup> *Fəri*, frapper, est pris ici dans le sens de: frapper ou fouler avec les pieds. — Foulez-vous lui: cf. La Fontaine: Et *vous* lui fait un beau sermon. . .

*Et in paradisios*  
pōtxēt-lē ā pērēdi,  
k'ēl nē rēvēnēxē *jamais.*

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

*Et in paradisios* (sic)  
Portez-la en paradis,  
Qu'elle ne revienne jamais.

## 31

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

Mō kōr ē tēr,  
mō āmē ā bō Dūə,  
en bas l'bougre! <sup>1)</sup>

Mon corps à terre,  
Mon âme au bon Dieu,  
(En) A bas « le bougre! »

## 32

I m'kūtxē kōm ī būə,  
i m'iōvē kōm ēnə vētxē,  
l'dyēl nē prā p'lē rūdjē bētē.  
(Pleigne)

Je me couche comme un bœuf,  
Je me lève comme une vache,  
Le diable ne prend pas les rouges  
bêtes.

## 33

I vō sālūə, Mērlə,  
vōz-ētē p̄yēn dē grāce  
ē mwā p̄yēn dē brētvī.  
ā-ō<sup>2)</sup> pādū not Seigneur  
ā-ō<sup>2)</sup> krūsifiē, ā-ō<sup>2)</sup> ētrēyē.  
n'ā-sə p̄ēnə kōfūziō  
pō tō<sup>3)</sup> lē pērātē?

Je vous salue, Marie,  
Vous êtes pleine de grâce  
Et moi pleine d'eau-de-vie.  
(On) Ils ont pendu notre seigneur,  
Ils[!] ont crucifié, ils[!] ont étranglé.  
N'est-ce pas une confusion  
Pour tout[e] la parenté?

(Vermes)

## 34

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter phrase après phrase la prétendue invocation suivante:

ō grā sē Gralü,  
fēt kē mē gōerdjē<sup>4)</sup>  
fōxē kōm lē pātū d'mō t̄xū.

Oh! grand saint Grelu,  
Faites que ma bouche  
Soit comme le trou de mon e...<sup>5)</sup>

(Soyhières).

<sup>1)</sup> « Le bougre » doit évidemment se rapporter ici au *diable*.

<sup>2)</sup> Très belle syllepse (*on ont*); on = ā ou ā; ont = ē, qui s'assimile en ā après le ā. Ils ont = ēl ē; on a = ā-ō.

<sup>3)</sup> *Tō* = tout, presque toujours invariable. On dit aussi en français jurassien: « *tout la* semaine, *tout l'année*. »

<sup>4)</sup> *Gōerdjē* signifie toujours la bouche. Cf. p. 279 str. 6.

<sup>5)</sup> C'est à dire, sans dents.